

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 32 (1903)

**Heft:** 19

**Artikel:** La rentrée des classes

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039785>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

agitations intestines. Nous n'apercevons pas, à cause de leur petitesse, les particules fourmillantes qui la composent, et qui, au-dessous de la surface impassible des corps, s'agitent, se déplacent, voyagent, se groupent pour prendre des formes et des positions adaptées aux conditions du milieu. Nous sommes, en comparaison de ces éléments microscopiques, comme le géant de Swift au milieu du peuple de Lilliput; et ce n'est pas assez dire<sup>1</sup>. » Et dès lors, le vivant, qui, pour nos yeux ou tout autre sens, se meut tout entier d'un lieu à un autre, sans impulsion extérieure accessible à notre observation externe, nous paraît, comme nous-mêmes d'ailleurs, se donner spontanément ce déplacement molaire, et nous nous persuadons que ce mouvement non communiqué est une caractéristique du vivant, par opposition au non-vivant dont le mouvement molaire a ordinairement une source manifeste d'origine et de communication<sup>2</sup>.

C'est donc un fait que le mouvement molaire non communiqué traduit pour tous l'activité distinctive de la vie, et par là s'explique la notion communément reçue; mais, nous l'avons dit, ce n'est pas là le *seul* signe auquel nous prétendions ordinairement reconnaître et discerner le vivant: chacun de nous se sait vivre en agissant par pensée, vouloir, sentiment, sensation, désir, etc... La croissance, l'alimentation, le sommeil, le travail, observés chez les autres, fournissent aussi d'ordinaire des indications suffisantes pour caractériser l'être vivant et le reconnaître.

Cette conception de la vie, renseignée à une observation fréquente, commune, mais qui manque d'exactitude, de précision et de critique, ne peut être élevée à la hauteur d'une explication ou d'une définition: elle est en marge de la science. Ebauche imparfaite, elle garde pourtant sa valeur dans certains traits qu'elle rapporte du vivant, tels que l'organisation de ses parties hétérogènes, et une manière propre de se mouvoir et de changer, qui empêchent de le confondre avec le corps brut. Avec ces retouches, la notion vulgaire se rapproche de la notion expérimentale et biologique de la vie.

---

## La rentrée des classes

---

Je crois me souvenir que j'ai déjà traité ce sujet autrefois; mais, à cette époque-ci, c'est une matière qui a un regain d'actualité; on ne saurait trop y revenir, ni trop s'y arrêter.

<sup>1</sup> A. DASTRE, *La Vie et la Mort*, p. 254. Paris, 1903.

<sup>2</sup> Cf. F. LE DANTEC, *Place de la Vie dans les phénomènes naturels*. Revue de Philosophie, 1902, Tome LIV.

Les vacances d'automne sont terminées. Pour nous, maîtres d'école, s'ouvre, en même temps, l'ère des soucis et des gros labeurs; aussi, est-ce l'instant de se recueillir. Nous devons retremper notre courage, ranimer nos forces et nous disposer à marcher hardiment au-devant d'une besogne bien longue et souvent fort ingrate. Avisons d'avance, dans la mesure du possible, aux meilleurs moyens de nous faciliter la grande responsabilité que nous avons assumée en embrassant la noble carrière de l'enseignement.

Rappelons-nous souvent que parents, autorités scolaires et supérieures, amis de l'enfance, de l'instruction et du progrès, amis et ennemis de l'instituteur, chacun a les yeux ouverts et fixés sur nous, et particulièrement sur le travail et la conduite des débutants. Quelques traits acerbes continueront à être décochés à notre adresse; on méconnaîtra, peut-être, nos bonnes intentions et notre dévouement; mais sachons que de hautes et bienveillantes sympathies nous entourent, nous encouragent et nous protègent. Leur légitime attente ne doit pas être trompée.

Nous disions, tout à l'heure, qu'un labeur long et sérieux nous attendait; nous ne pouvons, ni ne saurions l'éviter. Allons donc courageusement au-devant du travail; je n'ajouterai pas: Bravons-le, mais bien: Prévenons-le de notre mieux. Pour arriver à ce but, n'attendons pas que nos élèves soient en classe pour aviser à ce que nous avons à faire. Au moment de la rentrée, nous reverrons attentivement notre journal de classe, afin d'être bien fixés sur les matières parcourues pendant le semestre d'été. Arrêtons-nous à ce travail pour bien nous remémorer de quelle façon tel ou tel objet d'enseignement a été compris et assimilé par nos écoliers. Voyons si, peut-être, une sérieuse révision n'est pas utile, sinon nécessaire, avec nombre d'élèves à la mémoire ingrate et aux facultés intellectuelles plus ou moins obtuses. Profitons encore du moment de la rentrée pour préparer notre rôle d'élèves, notre programme d'hiver, notre cahier de succès, etc., afin d'avoir tout sous la main à l'instant voulu.

Ce n'est pas tout; descendons maintenant dans la classe, et faisons une sérieuse revue de notre matériel scolaire. Il y a quelque temps déjà que toutes les ouvertures sont fermées, puisque nous sommes à la fin des vacances; aérons soigneusement, en ouvrant toutes les fenêtres; déroulons les cartes murales; voyons s'il n'y a pas quelques petites réparations à faire, un peu de gomme à appliquer pour rejoindre les diverses parties d'accrocs anciens ou récents. Apportons le même soin à nos collections d'enseignement; rangeons tout avec ordre, goût et symétrie, afin que la classe n'ait pas un air négligé et maussade qui pourrait impressionner défavorablement nos élèves, surtout à cette époque de la rentrée. Faisons notre possible pour rendre gais et attrayants l'intérieur et les abords

de nos classes ; ornons-en de notre mieux les parois ou les murailles, afin que les enfants s'y plaisent et y travaillent sans ennui. Tout cet étalage de cartes et de collections exige bien quelques précautions et de fréquents coups d'époussoir : menus petits soins que personne ne regrette. Le bancs sont en ordre, la classe appropriée, les encriers remplis du noir liquide, les manuels d'enseignement classés ; il ne reste plus qu'à attendre et à bien recevoir notre gent écolière.

D'aucuns souriront, lorsque je leur affirmerai que cette simple tâche journalière demande du tact. Surveillons avant tout notre personne ; d'emblée, montrons à cette jeunesse un visage souriant, encourageant et affable ; n'allons pas laisser entrevoir que nous sommes, peut-être, les premiers contrariés de voir finir les vacances, pour reprendre la dure tâche de l'hiver ; efforçons-nous d'être gais, actifs, obligeants, je dirai même prévenants, le tout sans affectation.

A cette époque, la plupart de nos élèves sont eux-mêmes tout heureux et satisfaits de rejoindre la classe et de recommencer une besogne sérieuse, à condition qu'elle ne soit pas présentée sous un jour trop sombre. Vous remarquerez que chacun d'eux apporte une certaine somme de zèle et de bonne volonté. Mettons à profit ces heureuses dispositions ; tâchons de les créer où elles feraient défaut, surtout n'allons pas refroidir cet élan par une indifférence inconsidérée ; encourageons-le autant que possible, par une activité soutenue et bien comprise. Que notre travail continué, persévérant, soit pour tous un modèle d'activité, d'émulation et d'encouragement ! Les élèves ne travailleront pas, en tout cas, ne travailleront pas longtemps, s'ils ne remarquent pas que le maître est lui-même un travailleur consciencieux, il faudrait pouvoir dire infatigable. D'ailleurs, sachons bien que si nous avons, par notre exemple, fait naître chez nos élèves le goût de l'ordre et du travail, nous avons accompli une importante partie de notre difficile, mais belle tâche d'éducateurs de la jeunesse.

Adressons quelques mots d'encouragement à nos écoliers avant de commencer la première leçon, mais pas de sermon ! Maintenant : En avant ! pas d'indécision ! et bon courage !

N. B. Chaque maître possède un crayon bleu et un flacon d'encre rouge dont il est inutile d'énumérer les nombreux services.

F. B.

---

Le meilleur moyen de gâter son estomac serait d'y penser trop.

L'expérience apprend qu'à force de chercher le plaisir on ne le trouve plus, et on perd l'appétit à force de vouloir le satisfaire. Si même la tempérance n'avait pas un but plus élevé, elle serait encore le meilleur condiment des repas.

---